

Lamonde, Yvan. *Les bibliothèques de collectivités à Montréal (17e - 19e siècle) : sources et problèmes*. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1979. 139 p.

Gilles Gallichan

Volume 26, numéro 2, juin 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1054252ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1054252ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gallichan, G. (1980). Compte rendu de [Lamonde, Yvan. *Les bibliothèques de collectivités à Montréal (17e - 19e siècle) : sources et problèmes*. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1979. 139 p.] *Documentation et bibliothèques*, 26(2), 118–119. <https://doi.org/10.7202/1054252ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1980

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

on espère compléter la majeure partie de ses recherches dans une seule source, il y a lacune à combler, et ce n'est pas seulement du côté francophone. Notons aussi que l'autre prémisses des compilateurs, soit la non-disponibilité de la documentation en langue française, n'est pas exacte non plus. En utilisant seulement quelques-uns des mots-clés les plus généralement employés dans *Bibliocom*, on peut constituer un ensemble de plus de 1300 documents, en interrogeant la base de données *Pascal 5* (format automatisé de la section "psychologie" du *Bulletin signalétique*). Les mêmes mots-clés (section "sciences humaines" du *Bulletin signalétique*) ont donné un ensemble de plus de 5000 documents, dans la base de données *Francis*, et de plus de 2500, avec seulement 5 mots-clés, dans *RADAR*. Il est vrai que ces documents ne sont pas tous en français, mais il y a fort à parier qu'on y trouve la majorité des documents de *Bibliocom*. Ces banques de données ont l'avantage d'être vraiment internationales, ce qui est très important pour le chercheur de niveau universitaire. Si l'on désire véritablement une seule source pour les documents sur la communication, il serait assez facile à notre avis, d'en construire une à partir de bibliographies imprimées en différé par plusieurs banques de données.

On ne peut quand même pas nier la grande valeur de ce répertoire au niveau collégial, au niveau du premier cycle universitaire, et pour les grandes bibliothèques publiques. Pourtant, en ce qui concerne la recherche au niveau avancé, on ne peut qu'espérer que *Bibliocom* devienne éventuellement un grand répertoire international traitant de la documentation dans plusieurs langues. Ce multilinguisme et sa récente constitution en banque de données automatisée feront de *Bibliocom* un outil bibliographique accessible dans le monde entier. C'est d'autant plus souhaitable que ce serait une première pour le Québec, sur la scène internationale. Une telle expérience a déjà été réalisée au Canada avec la nouvelle base de données *Sport*.

Marc Waller

Bibliothèque E.P.C.
Université de Montréal

Lamonde, Yvan. **Les bibliothèques de collectivités à Montréal (17^e - 19^e siècle): sources et problèmes.** Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1979. 139 p.

Cet ouvrage, publié par la Bibliothèque nationale du Québec, constitue la première partie d'un diptyque sur l'inventaire des bibliothèques de collectivités de Montréal et de Québec avant 1900. Ce premier volet du projet a été préparé par le professeur Yvan Lamonde de l'Université McGill. Il s'agit d'un instrument de travail qui vise à définir les principales avenues de recherche et à multiplier les études et les monographies sur l'histoire d'une ou de plusieurs bibliothèques.

Dans une présentation d'une vingtaine de pages, l'auteur précise d'abord les onze types de bibliothèques qu'il a rencontrés au cours de son inventaire, soit les bibliothèques d'hôpital, de souscription par actions, les bibliothèques de volumes mis en circulation, les salles de nouvelles, les cabinets de lecture, les bibliothèques professionnelles, d'associations d'intérêts divers, de paroisses, d'écoles ou d'académies, de compagnies et enfin de collectivités. Se voulant exhaustif, ce répertoire se devait de décrire les types d'institutions rencontrées et de dresser une liste complète des catalogues imprimés et manuscrits de ces bibliothèques. Aussi l'auteur brosse-t-il une analyse succincte des catalogues inventoriés. Il précise le type de documents retenus, à savoir le catalogue lui-même, à l'exclusion des registres et des listes d'acquisitions. Il traite des caractères généraux de ces catalogues: leur développement (apogée entre 1870 et 1920), leur disparition au profit du catalogue sur fiches, leurs caractéristiques linguistiques et structurelles. À ce chapitre, l'auteur souligne également les questions soulevées par l'organisation méthodique de ces catalogues et les divers systèmes de classification utilisés selon les bibliothèques, les usagers et les époques.

Le répertoire lui-même des bibliothèques de collectivités comprend 176 notices classées chronologiquement. L'institution citée est présentée avec ses dates de

fondation, de constitution en société et de disparition. Suit la description bibliographique de tous les catalogues inventoriés avec les mentions de localisation, les sources, études et statistiques de base pouvant servir à l'histoire de cette bibliothèque.

En appendice, outre l'index et une bibliographie générale, on retrouve de nombreux tableaux permettant des évaluations statistiques comparatives et des regroupements par types de bibliothèques.

Après les études et les répertoires parus sur la production de l'imprimé au Québec, le nouvel ouvrage d'Yvan Lamonde ouvre aux chercheurs le vaste secteur de la diffusion et de la consommation littéraire. À plusieurs reprises par le passé, on avait souligné les carences de l'infrastructure de la recherche dans le domaine de l'histoire du livre et de l'imprimé au Québec. Au fil des ans, on a vu apparaître d'importants travaux d'inventaire, tant dans le domaine du livre que de la presse. Avec ce répertoire des bibliothèques de collectivités à Montréal du 17^e au 19^e siècle, nous passons à une autre phase du circuit documentaire: celui des institutions créées pour diffuser le livre et l'imprimé.

Dans la présentation de son ouvrage, Yvan Lamonde souligne que ce projet s'ouvre sur une histoire socio-économique des formes culturelles, qu'il s'insère dans les transformations même de la société montréalaise, principalement au 19^e siècle (p. 13).

L'intérêt d'un tel ouvrage et de ceux qu'il suscitera est de reconnaître enfin à la bibliothèque un rôle dynamique dans une société où elle fut souvent représentée comme un réservoir statique de connaissances. Dans cette optique, l'élargissement de la recherche que souhaite et que permet cet ouvrage est un apport québécois très positif à ce jeune courant de l'historiographie.

Utiliser le livre et les bibliothèques comme instrument de recherche historique, c'est en somme admettre le caractère puissamment actif de l'imprimé dans le

développement d'une société. Le répertoire des bibliothèques montréalaises s'inscrit donc dans cette perspective qui définit la bibliothèque d'abord comme élément essentiel du circuit de l'information et de la communication et la situe ensuite à la conjonction des composantes sociales, économiques et culturelles.

Gilles Galichan

Bibliothèque
Assemblée nationale du Québec
Québec

Lurelu: bulletin d'information sur la littérature de jeunesse. Vol. 1, no 1- , printemps 1978- . Montréal, Communication-Jeunesse. Trimestriel.

Des livres et des jeunes. Vol. 1, no 1- , Novembre 1978- . Sherbrooke, Association canadienne pour l'avancement de la littérature de jeunesse (A.C.A.L.J.). Trimestriel.

Dans *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français* publié en 1972, Louise Lemieux écrit: "À partir de 1965, année de la suppression des prix scolaires, les livres de jeunesse canadiens-français deviennent tellement rares, qu'on peut se demander si la littérature de jeunesse n'est pas en train de disparaître au Canada français. En effet, la production annuelle du livre de jeunesse canadien-français (. . .) se réduit à une quinzaine de titres en 1965, et en 1970, les doigts d'une seule main sont plus que suffisants pour les dénombrer."¹

1. Louise Lemieux, *Plein feux sur la littérature de jeunesse*, Montréal, Leméac, 1972, p. 51-52.